

## La Danse de Clara

*« Toi qui nommes de mille noms, toi qui donnes du sens, toi qui transformes le monde...  
Les pères et les pères de tes pères se perpétuent en toi.  
Tu n'es pas un bolide qui tombe mais une brillante flèche qui vole vers les cieux.  
Tu es le sens du monde et lorsque tu éclaircis ton sens, tu illumines la terre. »  
Humaniser la terre, Silo.*

Année 2069, quelque part sur la planète Terre.

Clara se prépare, comme chaque soir depuis plus de 30 ans, à sa petite promenade quotidienne. Bien qu'elle ait quatre-vingt seize ans, elle a une vitalité, une joie et une force admirables et enviables par bien plus d'une jeune fille.

Notre histoire n'est pas destinée à raconter qui était Clara dans sa jeunesse, ni à narrer sa vie, ni à parler de ses enfants ou petits-enfants, mais à relater l'expérience inhabituelle arrivée ce soir-là.

Comme je le disais, Clara sort chaque soir faire sa petite promenade et à la brune, elle s'assoie sur le banc de bois du Parc, celui depuis lequel elle peut jouir pleinement, et en toutes saisons, de la tombée du jour.

Elle s'assoie là et écrit dans son petit cahier aux feuilles lisses toute inspiration qui lui vient : parfois seulement un mot, parfois un dessin, d'autres fois de longs poèmes. Et elle dédie tout cela à Juan, son compagnon durant plus de quarante ans, mais qui n'est plus physiquement avec elle depuis quatre ans.

Mais Clara l'aimait, ah !, comme elle l'aimait !

Ils disaient toujours qu'ils se trouvaient sur le chemin de l'Amour et que celui-ci les avait traversés ; ils voyaient l'Amour comme une flèche qui unit le passé au futur pour revenir sur lui-même et exister toujours ; cette flèche les avait transpercés et c'est pour cela que leur amour serait éternel.

C'est comme cela qu'elle ressentait son amour : profond, sans commencement ni fin, et qui allait au-delà d'eux-mêmes car il ne leur appartenait pas.

Chaque soir, Clara et Juan sortaient pour faire une petite promenade et contempler le coucher du soleil. Chaque soir durant plus de trente ans.

Le soir où débute notre histoire était une soirée d'automne, de celles qui sont parfaites de par la température, les couleurs, les sons et les arômes. Le ciel présentait de petites touches de nuages éthérés ; dans les arbres, les feuilles commençaient à se couvrir d'or et les papillons et quelques abeilles voltigeaient au-dessus de l'herbe et sur le matelas de fleurs du jacaranda. Les enfants jouaient partout dans le Parc ; les chiens s'élançaient pour chercher les bâtons que leur envoyaient leurs maîtres et revenaient avec leur prise dans la gueule, tentant d'empêcher ensuite qu'ils ne leur enlèvent, pour finir par lâcher et que le jeu recommence ; les couples de jeunes passionnés trouvaient là leur lieu idéal où s'isoler pour se laisser porter par leurs émotions comme si le reste du monde n'existait pas. Ici, tout semblait se dérouler en parfaite harmonie.

Ainsi Clara s'installa sur son banc préféré et resta là, contemplant la beauté de toutes les expressions de la vie qui, en ce lieu, battaient tel un cœur. Et elle le faisait accompagnée de Juan dans sa mémoire.

- Quelle chance nous avons, Juan, de pouvoir profiter d'un paysage si parfait !, s'exclama-t-elle sans que lui importe ce que pouvaient penser les gens qui l'entouraient.

Les pigeons puis les moineaux commencèrent à s'approcher, comme toujours, en quête de miettes. Et elle, amusée, comme toujours, se mit à en parsemer autour d'elle.

Alors les pigeons et les moineaux s'approchèrent plus près du banc de bois pour picorer les miettes que Clara lançait ici et là.

- Tu as vu Juan ? Ça leur plaît à eux aussi la tarte aux pommes et aux oranges !

Et elle rit, comme si personne ne la voyait.

Quelques pigeons grimpèrent sur son giron, d'autres osèrent manger directement dans sa main, des moineaux plus audacieux se posèrent même sur ses épaules pour s'alimenter des miettes que Clara avait gardées pour eux.

Petit à petit et sans cesser, de plus en plus de pigeons et de moineaux s'approchaient de Clara, mais aussi des calandres, des chardonnerets, des grives, quelques pies et les petites tourterelles si élégantes, tandis que Clara lançait dans l'air le mélange particulier de miettes sélectionnées, accompagnant son geste d'un grand rire frais.

- Regarde Juan, comme ils dansent eux aussi !

C'est que Clara autrefois dansait avec grande beauté et que Juan s'était toujours délecté de sa danse.

Le temps s'écoula ainsi, entre rires, lancements de miettes et vols d'oiseaux ; et au moment où l'astre Soleil devint rouge-orange intense et teinta d'or et d'orange la totalité du paysage, au moment où les yeux de Clara, bien qu'un peu fermés par l'âge avancé mais toujours verts, se mirent à briller avec intensité, les oiseaux, mais aussi les papillons et les abeilles, commencèrent à voler de manière synchronisée, en spirale aurique, plaçant Clara en son centre ; et la spirale s'amplifiait successivement à chaque volute. Au sol, les enfants, les chiens et moi-même nous assîmes en cercle, entourant l'extraordinaire spectacle.

- Ça, c'est beau Juan !, s'exclama Clara en riant encore plus qu'avant, alors qu'elle se dressait au centre de la spirale en même temps qu'un rayon de lumière reliait le Soleil à son cœur.

Nous tous qui étions là commençâmes à ressentir que nous étions amoureux. Sans raison aucune et sans nous l'être proposé, nous ressentions de l'amour pour tout, et, tout comme Clara, nous nous sommes mis à rire, à rire...

À cet instant, la place était remplie de personnes de tous âges et d'animaux en parfaite harmonie et félicité. Et chacun de nous commençait à percevoir ces personnes qui, bien que n'étant pas ici, dans notre temps, dans notre espace, sont en relation avec nous dans l'expérience de l'amour, de la paix et de la joie chaleureuse.

Un profond silence se fit ; le monde se mit à l'arrêt. Et nous sommes restés là.

Le soleil disparut alors ; Clara revint s'asseoir sur son banc de bois ; la spirale se dissipa ; les personnes quittèrent peu à peu ce lieu, renouvelées, heureuses, amoureuses.

Clara observa l'exode des personnes environnantes et des animaux ; elle observa les arbres et leurs ombres allongées à terre ; elle observa les fourmis dans l'herbe ; elle m'observa moi qui étais restée assise, contemplant et jouissant d'une telle beauté. Elle s'assit alors en posture parfaite et je l'entendis dire dans un profond murmure :

- Allons Juan. Je remercie ton amour, ta présence, ta compagnie et ta camaraderie dans cet espace. Continuons avec le Plan.

Elle soupira et resta inerte.

- Grand-mère ?..., dis-je.

Mais je compris qu'elle était partie.

Alors je m'assis à côté d'elle, la remerciai de son enseignement, et lui récitai le guide pour son passage indubitable vers la lumière et l'éternité.

À la fin du récit, en mon intérieur résonna sa voix qui affirmait :

*« N'importe pas que tu es seule dans ce temps, dans cet espace et dans les mondes infinis ».*

Patricia Lacolla

Octobre 2013

Parcs d'Étude et de Réflexion Carcarañá

*Traduction Claudie Baudoin*